

# Mario Luzi

Né à Castello, près de Florence, en 1914, Mario Luzi appartient à cette « troisième génération » poétique italienne qui regroupe à ses côtés A. Bertolucci, P. Bigongiari, G. Caproni et V. Sereni.

Poète, prosateur, essayiste, auteur d'écrits pour le théâtre et traducteur de nombreux poètes français, anglais, espagnols, Mario Luzi est une des grandes figures de la vie intellectuelle européenne du vingtième siècle.

Après un premier recueil très remarqué, *La Barque (La barca)*, où Luzi mêle déjà les données de l'expérience et les plus hauts appels de la métaphysique, son second recueil, *Avènement nocturne (Avvento notturno)* marque, en 1940, un tournant hermétique, où l'écriture de Mallarmé semble permettre de fuir l'horreur fasciste. Avec Gatto, Bigongiari, Parronchi, et les critiques Oreste Macrì et Carlo Bo, Mario Luzi incarne l'hermétisme florentin. Pourtant, après *Une libation (Un brindisi)*, 1946, le *Cahier gothique (Quaderno gothico)*, 1947 se veut plus proche d'une poésie de la vie. Cette évolution conduira à l'*Honneur du vrai (Onore del vero)* en 1956, véritable congé à l'hermétisme. En 1957, *Il giusto della vita* rassemble toutes les productions précédentes.

Un chapitre est achevé qui va comme libérer une nouvelle poétique. Ainsi, *Dans le magma (Nel magma)*, 1963, 1966 marque une nette évolution vers la polyphonie et le récit. En 1965, *Du fond des campagnes (Dal fondo delle campagne)* célèbre la terre de Sienna et la nécessité de ne pas sombrer dans l'élégie.

On sait combien le recueil de 1971, *Sur d'invisibles fondements (Su fondamenti invisibili)* pose la poétique de l'œuvre à venir : de longs poèmes accueillent les voix et la pensée, le sentiment et le lyrisme, l'histoire et l'événement. À s'en tenir au partage de Contini, Luzi serait passé de Pétrarque à Dante<sup>1</sup>. *Al fuoco della controversia (Au feu de la controverse)*, 1978 est l'acmé de cette poétique dont *Nell'opera del mondo (Dans l'œuvre du monde)* offre en 1979, le second volume d'anthologie. Viendront ensuite une trilogie *Pour le baptême de nos fragments (Per il battesimo dei nostri frammenti)* en 1985, *Frasi e incisi di un canto salutare (Phrases et incises d'un chant de salut)* en 1990 et, en 1994, *Viaggio terrestre e celeste di Simone Martini (Voyage terrestre et céleste de Simone Martini)*.

L'œuvre du poète est comme doublée par une intense méditation critique<sup>2</sup> et M. Luzi est aussi un auteur de théâtre : *Libro di Ipazia*, 1978, et *Hystrio*, 1987. Il est aussi traducteur de Shakespeare, Mallarmé, Michaux. En 1983 a paru son *quaderno di traduzioni, La cordigliera delle Ande*.

**Bibliographie chronologique** : *La barca* (1935, 1942) ; *Avvento notturno* (1940) ; *Biografia a Ebe* (1942) ; *Un brindisi* (1946) ; *Quaderno gothico* (1947) ; *Primizie del deserto* (1952) ; *Onore del vero* (1956) ; *Il giusto della vita* (1960) ; *Nel magma* (1963, 1966) ; *Dal fondo delle campagne* (1965) ; *Su fondamenti invisibili* (1971) ; *Ipazia* (1973, 1994) ; *Poesie* (1974) ; *Al fuoco della controversia* (1978) ; *Il libro di Spazia* (1978) ; *Il giusto della vita e Nell'opera del mondo*, poesie (1979) ; *Rosales* (1983) ; *Trame* (1983) ; *La cordigliera delle Ande* (1983, 1992) ; *Il silenzio, la voce* (1984) ; *Per il battesimo dei nostri frammenti* (1985) ; *Hystrio* (1987) ; *Tutte le poesie* (1988) ; *Corale della città di Palermo per santa Rosalia* (1989) ; *Frasi e incisi di un canto salutare* (1990) ; *Il Purgatorio. La notte lava la mente* (1990) ; *Perse e brade* (1990) ; *L'alta, la cupa fiamma* (1992) ; *Io, Paola, la commediante* (1992) ; *Leggere e scrivere* (1993) ; *Viaggio terrestre e celeste di Simone Martini* (1994) ; *Pontormo, le felicità turbate* (1995) ; *La porta del cielo. Conversazioni sul cristianesimo* (1997).

**Essais de Mario Luzi** : *L'Opium chrétien* (1938) ; *Un'illusione platonica e altri saggi* (1941, 1972) ; *L'inferno e il limbo* (1949, 1964) ; *Studio su Mallarmé* (1952) ; *Aspetti della generazione napoleonica e altri saggi di letteratura francese* (1956) ; *L'idea simbolista* (1959, 1976) ; *Lo stile di Constant* (1963) ; *Tutto in questione* (1965) ; *Vicissitudine e forma* (1974) ; *Discorso naturale* (1984) ; *Scritti* (1989) ; *Cronache dell'altro mondo* (1989) ; *Dante e Leopardi o della modernità* (1991) ; *Naturalità del poeta* (1995).

**En français** : *Vie fidèle à la vie*, anthologie poétique (trad. Pascale Charpentier, Antoine Fongaro et Michel Orcel, 1984 ; édition bilingue) ; *L'Incessante Origine (Dal fondo delle campagne, Nel magma, Su fondamenti invisibili)*, trad. Philippe Renard et Bernard Simeone, préface Ph. Renard, postface B. Simeone ; édition bilingue, 1985 ; *Lieux* (proses extraites de *Trame*, trad. Philippe Renard et Bernard Simeone, édition bilingue, 1985) ; *Trames* (trad. P. Renard et B. Simeone, 1986) ; *Pour le baptême de nos fragments* (trad. Philippe Renard et Bernard Simeone, précédé d'un entretien avec l'auteur, édition bilingue, 1987) ; *Mi-figue, mi-raïsin* (trad. Éliane Deschamps, édition bilingue, 1989) ; *Cahier gothique précédé d'Une libation* (trad. Jean-Yves Masson, 1989) ; *Dans l'œuvre du monde* (anthologie poétique, trad. et préfaces Philippe Renard et

1. On retrouve ici les formules de J.Y. Masson qui écrit dans sa postface à *L'image de l'homme* : « Mario Luzi a dit plusieurs fois dans son œuvre critique, depuis trente ans, sa conviction que l'un des plus notables événements spirituels du XX<sup>e</sup> siècle était, en Occident, l'abandon par les théologiens de considérations autrefois exclusivement tournées vers l'éternité et la puissance de Dieu, et leur conversion à l'idée que l'histoire elle-même est révélation et incarnation, actualisation progressive, inachevée et plurielle, de la vérité dans un lieu non situable dogmatiquement. La forme "polyphonique" adoptée par les derniers livres du poète se veut l'écho et le témoin de cette mutation spirituelle, en même temps qu'elle représente une manière de maintenir constamment ouverte la perspective de l'écoute et du regard poétiques, souci constant, depuis les années où, dans un célèbre essai intitulé *L'enfer et les limbes*, Mario Luzi se fixait pour tâche de s'éloigner de la "clôture" et du retrait propres à la tradition pétrarquiste (que lui-même avait illustré lors de ses débuts, au temps de ce qu'il est convenu d'appeler "l'hermétisme italien"), pour se rapprocher de l'humilité aventureuse de Dante, et de sa "volonté de dire" ». *L'image de l'homme*, p. 208.

2. *Vicissitudine e forma*, 1974 ; *Discorso naturale*, 1984 ; *Naturalità del poeta*, 1995.

Bernard Simeone, édition bilingue, 1991); *La Barque* suivi de *Avènement nocturne* (trad. Jean-Yves Masson, précédé d'un entretien avec l'auteur, édition bilingue, 1991); *Prémices du désert* suivi de *Honneur du vrai* (trad. Antoine Fongaro et Jean-Yves Masson, préface de Jean-Yves Masson, édition bilingue, 1994); *Livre d'Hypatie* (trad. et préface de B. Simeone, 1994); *Le Voyage terrestre et céleste de Simone Martini* (trad. et préface Bernard Simeone, 1995); *Le présent de Leopardi* (trad. Bernard Simeone, 1998); *À l'image de l'homme* (traduction de Jean-Yves Masson, 2004).

**Bibliographie critique :** En italien : Sergio Salvi, *Il metro di Luzi* (Bologna, 1967); Gianfranco Contini, *Mario Luzi* dans *Letteratura dell'Italia unita 1861-1968* (Firenze, 1968); A. Luzi, *La vicissitudine sospesa* (Firenze, 1968); Claudio Scarpati, *Mario Luzi* (Milano, 1970); Giacomo Debenedetti, *Luzi* in *Poesia italiana del Novecento* (Milano, 1974); Sergio Pautasso, *Mario Luzi, storia di una poesia* (Milano, 1981); Giancarlo Quiriconi, *Il fuoco e la metamorfosi : la scommessa totale di Mario Luzi* (Bologna, 1981); L. Rizzoli, *Mario Luzi* (Milano, 1993); Stefano Agosti, *Poesia italiana contemporanea. Saggi e interventi* (Milano, 1995); Marco Marchi, *Invito alla lettura di Mario Luzi* (Milano, 1998). En langue française, en plus des nombreux essais de B. Simeone, J.P. Renard et J.Y. Masson, on indiquera le livre de Michela Landi, *Mario Luzi, fidèle à la vie*, essai, L'Harmattan, Paris, 1995.

Nous remercions Mario Luzi pour sa collaboration et pour le choix de ses textes inédits en français ainsi que Jean-Yves Masson pour ses traductions.

### ***Vie naissante***

Il dort, nouveau-né au monde,  
imperceptiblement  
il respire son propre sommeil,  
inhale  
par inspirations régulières  
le bleu,  
la lumière, de profonds espaces,  
les profondeurs noires  
de cieus et de mers  
et leurs transparences  
quand le soleil s'y installe,  
effleure les replis  
occultes ou manifestes du vivant,  
de cette masse,  
de cette foule surabondante.  
Lui, l'indigent, sa pauvreté  
est rassasiée  
de deuil et d'angoisse.  
Quelle peine, quel effort  
de se détacher du temps  
intemporel d'où il vient  
et de s'introduire dans celui-ci,  
présent, en ce lieu qui le tient...  
En se rapprochant le lointain  
cesse d'être lointain, l'inconnu  
en devenant connu  
perd de son charme, il a mal,

mais cela ne le trouble pas,  
il défait maille après maille  
  d'un nouvel étonnement  
le monde tout autour  
de sa couche – et au-dessus de lui pèse  
ah ! une obscure menace,  
  une opacité,  
mais il ne s'en inquiète pas.  
Comme elle est tendre  
  et puissante,  
cette griffe douloureuse...  
voici qu'il accueille  
en son sein l'univers,  
le prend lentement,  
le retient dans ses paumes,  
le forme, le transforme,  
enferme cet infini  
sous un sceau minuscule.  
Et où sont-ils, à présent – peut-être  
  dans les années  
à l'attendre,  
  ses succès à venir,  
  et postées en embuscade  
sont les défaites  
  et les chutes...  
  À qui est-il,  
(pas à lui)  
  cet esprit qui les craint  
et les espère,  
  les préfigure ?  
Le jugement, la mesure  
sont-ils en lui ceux de la tribu,  
ou bien a-t-il d'autres vues –  
  mais il le sait :  
elle n'est pas seulement parmi les hommes,  
  la vie,  
la création  
qui en lui *ex novo*  
  recommence.

HYSTRION

Non, elle n'appartient pas au théâtre.

Elle appartient à la vie. Hélas ! ou faut-il dire : lui appartenait ?

Puissante et fragile est la vie.

Somme d'innombrables morts

par défaillance ou meurtre...

non, pas même somme : liste, plutôt, à laquelle on nous ajoute,  
d'où l'on nous raye...

le total reste une inconnue.

Le théâtre, au contraire – que voici – est invulnérable.

La fiction est éternelle, de même que le lieu où on la produit.

L'hystriion est indestructible – l'ignoraient-ils ?

Je l'avais dit clairement...

ce n'est pas le théâtre qu'ils tuent,

c'est la vie qui est vaincue,

qui se répand sur le sol. La vie est humblement

crucifiée à sa gracilité, elle connaît humblement

la montée et la chute, elle n'ignore pas naissance et mort.

C'est elle qu'ils tuent, non le théâtre et ses démons.

Le théâtre est immortel. Ses figures se vident

et se remplissent sans périr.

Ses masques abandonnés reprennent vie.

Sans fin est le duel entre mensonge et vérité,

et c'est là ce qui l'entretient.

Pauvre idiot que tu es, voyou cruel,

pour un peu tu tirerais vanité

de cette cruauté comme d'une

supériorité inavouée... alors qu'elle est une damnation.

Tu ne sais même pas mourir

autrement que par artifice, par faux-semblant... et tu n'es pris au sérieux

ni par la mort, ni même par qui l'administre.

Voici qu'elle s'offre comme victime à ta place,

elle te dérobe le rôle

dont tu n'as pas été jugé digne,

elle qui n'était pas dans le canevas de la pièce

mais était dans la vie et te soufflait au visage

son amour. Amour juvénile, terrible amour. Quelle perte

insoutenable, Hystriion, quelle insoutenable humiliation.

Quel bien t'est ainsi arraché tout vif.

Non par des griffes, cette fois, mais par le cœur.

Et quelle honte t'accable sous ton rocher rouge.

C'est cela que tu voulais, Julia. Est-ce là pour toi

et pour moi la libération ? Peut-être. Une leçon

peut-elle venir de toi ?

Non, pas une leçon : une offrande, un don

comme il convient à ta vie si proche de la source

qui jaillissait vers moi.

*[On emporte Julia. Hystrion, seul :]*

Mon dieu, c'est seulement sur la créature humaine  
que travaillent les poètes. Non sur la création. Et nous, acteurs !  
encore plus dociles au service  
de ces doubles du créé, de ces répliques,  
si haut que sonnent les trompettes de notre dérisoire renommée...  
Si seulement je savais insuffler la vie, j'en inonderais Julia.  
Mais je ne peux l'insuffler qu'à des images,  
et Julia n'est pas une image,  
mais, humblement, une vie et une mort en lutte l'une avec l'autre.  
Et dans cette humilité je ne suis pas admis,  
dans ce combat je n'ai ni voix ni pouvoir.  
Le spectacle va-t-il continuer ? Assurément,  
assurément ! La gutta-percha fripée  
de mon masque sera mise à l'épreuve  
encore, indéfiniment.  
Telle est la loi. La condamnation qui pèse sur toi ne peut être levée.  
Le spectacle recommencera. Il recommencera à l'endroit précis  
où il s'est interrompu, là où tu as tracé ce signe  
avec ton sang, Julia. Oui, messieurs. Chacun à sa place.  
La mienne est ici.

*(Hystrion, 4<sup>e</sup> partie, scène 17 et dernière, extrait)*  
© Rizzoli, Milan, 1987.

### ***Réponses au questionnaire***

L'évolution de la poésie italienne est avant tout organique, constitutive. Elle ne se distingue pas en cela, me semble-t-il, de la tendance, générale en Europe et dans d'autres aires culturelles, à abandonner ce qui est spécifiquement poétique ou à le transformer de telle manière qu'il n'est plus reconnaissable comme tel. C'est-à-dire que le texte d'un poème inclut des matériaux dont le choix préalable dépend de moins en moins du genre, élargissant ainsi le champ expressif au-delà des lignes de démarcation conventionnelles. Le critère de la pureté semble archaïque – bien qu'il ne soit pas, à dire vrai, préhistorique.

Que s'est-il réellement passé ? Une perte de puissance du régime poétique, une descente vers le prosaïque ? Ou ne s'agit-il pas plutôt d'une assomption plus large de la vie, tentée au niveau et à la température de la poésie ?

Ce qui s'est passé et ce qui se passe, c'est à la fois l'un et l'autre ; le problème est de faire la part de l'un et de l'autre. Toutefois, l'exigence héréditaire d'absolu, legs immémorial théorisé par le symbolisme, remet de l'ordre dans ce débat.

\*

La prose n'est pas l'antithèse de la poésie bien que le système dans lequel elle prédomine, à savoir le récit et la narration, lui soit de fait opposé. Pourquoi ? Avant tout, par le « temps », par la « durée ». Le présent de la poésie – indépendamment de la conju-

gaison des verbes – est un présent éternel et absolu : ce qui implique une réduction de l'analyse et de sa démarche à un petit nombre d'indices synthétiques et, fatalement, symboliques. Mais la prose comme telle n'est pas déchéance, perte de substance, c'est un mode et une acception de la langue totale à laquelle le *poietès* aspire : et, pour y atteindre, il cherche une essentialité dont ni la prose ni la poésie ne peuvent se dispenser – correspondance formelle et substantielle absolue.

Leopardi considérait la prose comme la matrice du vers. Il y a du vrai, je crois, dans cette conviction : le vers né des vers, presque par parthénogenèse, a moins de prise, de même qu'une mélodie répétitive est moins incisive qu'un impromptu. Je n'ai pas beaucoup écrit en prose. Il y a eu cependant deux périodes où j'ai senti cette attirance et, en même temps, cette nécessité linguistique d'une immersion nouvelle dans l'italien de base, pour ainsi dire, d'où j'espérais que le vers sortirait rénové. La première fois, ce fut dans les années 1943-45, la seconde une dizaine d'années plus tard. Quelques récits brefs en sortirent. Plus tard, ce fut la découverte du langage dramatique qui vint satisfaire ce besoin d'altérité par rapport à la concentration lyrique : l'écriture théâtrale représentait une sorte d'intégration entre prose et poésie.

\*

Je ne parviens pas à considérer l'engagement politique comme un choix ou un programme, mais seulement comme une nécessité inévitable du discours qui, étant poétique, a pour temps le présent. L'engagement politique est l'engagement de l'intelligence dans la lecture du « réel ». Qu'est-ce qui est réel dans les conventions d'aujourd'hui ?

\*

La poésie de Rimbaud et de Mallarmé m'a beaucoup intrigué, sur des modes complètement différents. Racine et Baudelaire aussi ont été fondamentaux.

Traduit par Jean-Yves Masson